



**RenEU**  
NEW RENAISSANCE  
IN EUROPE

# Sur les traces de François 1<sup>er</sup>

## Renaissance dans le Val de Loire

Promoted by:



Co-funded by:



# RENAISSANCE DANS LE VAL DE LOIRE

## INTRODUCTION

Le cours du fleuve Loire est le lien naturel entre les sites échelonnés sur ses rives et avec les pays et cultures dont les produits sont arrivés sur ses flots tout au long des siècles. Selon l'UNESCO le « paysage culturel évolutif et vivant » du Val de Loire, patrimoine mondial depuis 2000, « illustre à un degré exceptionnel les idéaux de la Renaissance ... sur la pensée et la création de l'Europe occidentale. »

Le Val de Loire devient le centre du Royaume lors de la guerre de Cent Ans opposant la France et l'Angleterre. Entre 1430 et 1530 la Cour s'installe à Chinon, Tours, puis Amboise et Blois, ce qui entraîne dans la région de nombreux changements sociétaux et artistiques.

Les guerres pour le duché de Naples menées par les rois Charles VIII, Louis XII puis François 1<sup>er</sup> n'apportent guère de succès militaire à long terme, mais elles permettent l'arrivée de la Renaissance italienne en France. Le véritable changement est amorcé par François 1<sup>er</sup>, un roi jeune et ambitieux. Son règne (1515-1547) marque l'entrée dans l'ère moderne, et représente la stabilisation des institutions de l'État. Pendant que le roi se confronte aux principautés italiennes et à ses ennemis l'empereur Charles Quint et le roi Henri VIII d'Angleterre, le Val de Loire profite de la paix. Amateur de chasse, le roi apprécie les forêts giboyeuses de la région et il y multiplie ses résidences. Son château de Chambord incarne un bâti imaginaire, une véritable « folie » monumentale. Le château de Nonsuch, voulu par Henri VIII, est ouvertement inspiré de Chambord.

Grâce au roi, le Val de Loire devient une terre d'accueil pour l'humanisme et pour les nouvelles idées artistiques. Le roi est passionné d'art et d'architecture, qui se transforment en intégrant les principes de la Renaissance italienne pendant son règne. Dans sa cour cosmopolite il invite des artistes flamands aussi bien que des grands maîtres italiens (Jean Clouet, Léonard de Vinci, Domenico de Cortone, Sebastiano Serlio, Le Primatice, Rosso Fiorentino, etc.). La transformation du paysage autour des châteaux est également le résultat de l'influence italienne (Pacello de Mercogliano).

Les villes, bénéficiaires de l'arrivée de la Cour, deviennent à leur tour des moteurs du changement. Tours témoigne de l'arrivée au pouvoir de riches familles bourgeoises (les Beaune-Semblançay, les Bohier, les Briçonnet, etc.). L'activité des ces « messieurs de la finance » enrichit le Val de Loire avec les plus beaux édifices de la première Renaissance en France. Chenonceau, Azay-le-Rideau, Villandry et des centaines d'autres gravitent comme des satellites autour des résidences royales. La construction des collégiales montre en outre que l'aspiration des membres de l'aristocratie de tout le pays est de fonder, précisément en Touraine, leurs sanctuaires dynastiques.

Les sites de ce parcours dirigent le visiteur au fil de la Loire, suivant l'évolution de la Renaissance française depuis sa genèse jusqu'à son épanouissement. Les personnalités aussi bien que les villes, châteaux ou monuments sacrés illustrent une étape particulière de cette période d'ouverture vers de nouvelles idées universelles.

## LISTE DES SITES

1. Amboise, ville
2. Château-Gaillard, Amboise
3. Tours, ville
4. Château royal d'Amboise
5. Château royal de Blois
6. Château de Chenonceau
7. Château de Nitray, Athée-sur-Cher
8. Château d'Azay-le-Rideau
9. Château de Chambord
10. Collégiale Sainte-Anne, château, Ussé
11. Collégiale Saint-Jean-Baptiste, Montrésor
12. Chapelle de Jehan de Seigné, Bléré
13. Hôtel de ville, Beaugency
14. Château de Villesavin, Tour-en-Sologne
15. Château de l'Islette, Cheillé - Azay-le-Rideau
16. Loches, ville
17. Château de Villandry
18. Château de La Côte, Reugny
19. Sainte-Chapelle, Champigny-sur-Veude
20. Abbaye Royale de Fontevraud, le Grand Moûtier et la salle capitulaire
21. Le Rivau, écuries du château, Léré

## 1. AMBOISE, VILLE

Ville sur la rive gauche de la Loire, entre Blois et Tours, le site d'Amboise est habité depuis l'époque préhistorique. Installée aux pieds d'un promontoire naturel, la ville commerçante se développe grâce à la présence du fleuve. Ville royale à partir de 1434, Amboise se développe parallèlement aux constructions du château, désormais aux mains de la couronne. Elle voit arriver des artistes italiens et leurs premières créations dans le Val de Loire. Toutefois, sa croissance n'est pas comparable à celle de Tours. Les financiers et officiers du roi embellissent leur ville d'origine et leurs propres châteaux, mais Amboise n'est pas la ville de naissance de la grande bourgeoisie. Aux XVe et XVIe siècles la croissance économique lui permet le renforcement des fortifications et l'ouverture de nouvelles portes. Le renouveau se fait voir également à travers l'élargissement des rues, le remaniement ou la construction de bâtiments publics, privés ou ecclésiastiques.

De nombreuses maisons à pans de bois (rue Victor Hugo, rue de la Concorde, rue Entrepont) se rapprochent des traditions du gothique flamboyant. Les hôtels particuliers se distinguent par leur hauteur, leurs matériaux nobles et pérennes, et par un effort pour se rapprocher du château qui les domine. Avec pignon ou rive sur rue, ils portent des corniches sculptées, des ouvertures encadrées de pilastres et présentent une certaine ordonnance sur les façades. Tels sont l'hôtel Morin, (actuellement hôtel de ville), ou l'hôtel Joyeuse. Certains chercheurs attribuent ce dernier à l'architecte italien Fra Giocondo, et son jardin à Pacello de Mercogliano. Les églises Saint-Denis et Notre-Dame-en-Grève, aujourd'hui Saint-Florentin, se renouvellent également. Aux alentours de la ville s'élèvent l'ensemble de briques du manoir du Clos-Lucé et le château-Gaillard, bâtiment en tuffeau, déjà selon le goût « à l'italienne ».

Dans les années 1530, quand François 1<sup>er</sup> s'installe avec sa Cour en Ile-de-France et par la suite la ville connaît encore des visites royales, mais sa grande période est terminée.

### **Thématique : nation/état et cosmopolitisme, identité – diversité**

La ville est témoin au fil des siècles de l'arrivée ou du passage de nombreux souverains français, mais aussi étrangers. Elle est la scène des deux importants conflits de cette période entre catholiques et huguenots (l'affaire des « Placards » en 1534 et la conjuration d'Amboise en 1560). Ces événements lui confèrent une place importante dans l'histoire de France.

En même temps, l'image d'Amboise est indissociable de celle du Val de Loire. Sa situation au pied du château, son architecture en pans de bois alternés avec des briques, en tuffeau avec ses toits en ardoise, son échelle

Maison à pans de bois, 40, place Michel Debré, Amboise  
© Imola Gebauer



humaine la rendent aussi typique qu'exceptionnelle. Cet ensemble architectural est représentatif des époques qui s'y sont succédées ainsi que l'identité ligérienne. Le parcellaire d'origine médiévale est conservé dans l'organisation urbaine, mais aux alentours l'espace est prêt à accueillir aussi des monuments majeurs comme le Clos-Lucé ou Château-Gaillard. Ses bourgeois enrichis désirant se distinguer répondent avec l'hôtel Morin et l'hôtel Joyeuse. Le patrimoine de la ville témoigne de nombreuses influences, dont la plus importante est incontestablement celle de la Renaissance italienne.



La ville d'Amboise (place Michel Debré)  
© Imola Gebauer

La ville et le château royal d'Amboise  
© Imola Gebauer



## 2. CHÂTEAU-GAILLARD, AMBOISE

Au sud-est du centre ville et non loin du Clos-Lucé, au pied des côteaux, se trouve un terrain ensoleillé et protégé du vent : Charles VIII l'acquiert à la fin du XV<sup>e</sup> pour y installer un verger et un jardin potager. Vers 1498 il y fait construire une maison et y installe son « architecte de jardins » originaire d'Italie : Pacello de Mercogliano. Le château-Gaillard, dont le nom d'origine remonte à un gentilhomme du moyen-âge, est connu également sous le nom d'« hôtel Champêtre ». Mercogliano aménage le terrain en terrasses et l'utilise comme pépinière pour le jardin royal d'Amboise. Selon la tradition, les premiers orangers de France auraient poussé dans ce jardin.

Le roi Louis XII, également admirateur de l'art italien, donne la maison et son domaine à Mercogliano en 1505. Celui-ci les revend en 1510 à René de Savoie, dit le Bâtard, frère de Louise de Savoie (mère de François 1<sup>er</sup>). Le nouveau propriétaire agrandit le bâtiment vers l'ouest, mais il meurt à Pavie en 1525 en laissant le château à ses descendants. En 1559 le domaine se trouve aux mains du cardinal Charles de Lorraine, personnage influent, qui l'agrandit et l'embellit. Le château connaît alors une courte apogée, avant de passer de mains en mains.

Ce bâtiment de trois niveaux, bâti de moellons et de tuffeau, est le premier exemple du style Renaissance à Amboise. Il est élevé sur une terrasse proche des côteaux, selon un plan rectangulaire. La façade est quadrillée par deux cordons moulurés et une riche corniche, et par les travées des fenêtres et des lucarnes. Les ouvertures sont encadrées par des pilastrs doriques, les portes couronnées de linteaux aux ornements végétaux. À côté des blasons de René de Savoie, de nombreux emblèmes royaux témoignent de l'allégeance des propriétaires aux différents rois. À l'intérieur une cheminée monumentale aux frises Renaissance est conservée.

La chapelle du château est « dissimulée » dans le côteau, sous une terrasse. À l'intérieur les pilastrs portent les blasons de René de Savoie et sa femme. Sur le mur se détache un édicule, œuvre d'un artiste probablement italien. Ses feuillages, oiseaux, et autres motifs le rapprochent de l'art des della Robbia. Une plaque de marbre atteste que la chapelle est consacrée en 1515.

Château-Gaillard, Amboise, lucarne  
© Imola Gebauer



**Thématiques : innovation – stagnation, transformer le paysage**

Ordonnance, régularité et harmonie : ces valeurs apparaissent alors pour la première fois à Amboise et dans le Val de Loire sur un ensemble architectural. L'harmonie du bâti avec la nature séduit rapidement la France, dont les souverains et aristocrates rêvent d'être des princes de la Renaissance.

Un des plus importants apports des guerres d'Italie est l'art transalpin, arrivé directement dans le Val de Loire dans la suite des rois. La découverte des villas et des jardins italiens provoque une véritable révolution. S'inspirant de Mercogliano, les propriétaires de Bury, Villesavin, Villandry et Chenonceau sont parmi les premiers à recréer leur jardin « à l'italienne ». D'autres, comme ceux d'Azay-le-Rideau et ou encore ceux de Chenonceau découvrent une nouvelle relation de proximité avec l'eau. Le renouvellement de l'art du jardin a un effet direct sur le mode de vie et sur la qualité de vie en général. L'ordonnement, l'harmonie de l'art du jardin, sont à l'origine de la naissance de ce qu'on appellera « Les châteaux de la Loire ».



Château-Gaillard, Amboise, le portail du jardin  
© Imola Gebauer

Château Gaillard, Amboise  
© Imola Gebauer



### 3. TOURS VILLE

Tours, siège royal à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle, connaît une période de grand développement entre 1450 et 1525. Grâce au transport fluvial sur la Loire, les marchands ont une activité internationale florissante. La politique en lien avec l'Italie multiplie les échanges et la Touraine voit arriver, aux côtés des épices et des tissus exotiques, le transport des œuvres d'art. Comme leurs confrères italiens, les riches marchands développent une activité bancaire, et deviennent fournisseurs de la Cour royale. Certains parmi eux se rapprochent du pouvoir, se battent aux côtés des rois en Italie et se voient anoblis.

Les familles tourangelles les plus puissantes sont celles des Bohier, des Beaune-Semblançay, des Berthelot, des Briçonnet ou des Babou-Bourdaisière. Les affaires de ces gens d'origine marchande ou parfois juridique les lie à la ville, où ils construisent leurs maisons. Devenus puissants ils remplissent souvent les fonctions de maire et ils contribuent à la « modernisation » ou l'embellissement de la ville. Jacques de Beaune-Semblançay et Thomas Bohier, par exemple, financent son assainissement. Certains bâtiments de cette période existent toujours.

Cloître de la Psalette, Tours  
© Imola Gebauer





Jean Juste, sculpteur italien (17, rue Paul-Louis Courier), l'hôtel de Babou-Bourdaisaire (vers 1520, 8, place Foire-le-Roi), et celui de Beaune-Semblançay (vers 1515, place de Beaune-Semblançay), avec sa chapelle et sa fontaine Renaissance (1511, une des premières fontaines publiques à eau potable dans la ville) représentent les tendances italianisantes dans l'art de la grande aristocratie. Dans le domaine religieux, le cloître de la basilique Saint-Martin (1508-1519), œuvre, comme de nombreuses constructions religieuses dans la ville, des tourangeaux Bastien et Martin François, est porteur de bas-reliefs figuratifs et végétaux. L'escalier du cloître de la Psalette (avant 1524) semble imiter celui de Blois, construit sous François 1<sup>er</sup>. Le portail de l'église Saint-Symphorien (1526-1531) le balcon du palais de l'archevêque (1522) et les tours de la cathédrale (nord, à partir de 1507, sud, entre 1534-1546) présentent les mêmes tendances artistiques.

### **Thématiques : migration des gens et des idées – vs. résidence, centre et périphérie**

Sous le règne des rois successifs Tours voit l'arrivée de nombreux courtisans, diplomates et artistes du nord et du sud. Le commerce des marchandises et les échanges artistiques entraînent la transformation de la ville. Pendant les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle ce foyer artistique connaît le tournant entre les traditions franco-flamandes et italianisantes, autrement dit la sortie de l'époque médiévale et l'entrée dans l'époque moderne. Les familles tourangelles mentionnées ont eu comme modèle les riches familles italiennes et ont contribué activement à ce tournant.

Les puissants notables possèdent une maison de ville et un château à la campagne. La situation évoque un parallèle avec les villes et les villas italiennes. Mais tandis qu'en Italie la villa exprimait une qualité de vie et la recherche de la proximité de la nature, en France le château reste longtemps un symbole du pouvoir féodal. La position de la ville est bien particulière car elle est à la fois centre d'affaires et périphérie du pouvoir royal. La ville est donc à la fois à l'origine d'un changement de mode de vie, tout en retirant les bénéfices de cette évolution.

Hôtel Gouin, Tours  
© Imola Gebauer



## 4. CHÂTEAU ROYAL D'AMBOISE

L'imposant château dominant la ville d'Amboise occupe l'extrémité ouest d'un promontoire sur la rive gauche de la Loire. Le lieu est habité depuis l'époque néolithique et il est fortifié pendant le Moyen âge. Charles VII, premier roi résidant en Val de Loire, le récupère en représailles d'un complot, et s'y installe avec sa Cour. Le château devient alors résidence royale. Pendant les années 1490 Charles VIII y séjourne régulièrement. Il fait construire des logis avec des façades ajourées et des galeries, et deux grandes tours nommées « des Minimes » et « Hurtault ». Chacune renferme une rampe en spirale voûtée pour faciliter l'accès des chevaux. La chapelle Saint-Hubert, installée directement sur les remparts, est un chef d'œuvre du gothique flamboyant. Les jardins en terrasses à l'inspiration italienne surplombent la Loire. Charles VIII est le premier roi menant des guerres en Italie pour conquérir Naples, son héritage. En 1499 il rentre en France avec des artistes et des architectes, comme Domenico de Cortone et Pacello de Mercogliano. Ce dernier, « architecte de jardins », est un des premiers à réaliser des oeuvres dans l'esprit de la Renaissance à la Cour.

Louis XII s'installe dans le château de Blois, mais continue d'agrandir et d'embellir son château à Amboise. Il y installe Louise de Savoie avec ses enfants, Marguerite et François d'Angoulême, le futur François 1<sup>er</sup>. Ce dernier reste attaché au château de son enfance et il poursuit les constructions de son prédécesseur. Le logis perpendiculaire à la Loire relève de l'architecture gothique, mais l'harmonie des travées et l'ordonnance des pilastres témoignent de l'arrivée de la Renaissance. Léonard de Vinci, l'artiste tant apprécié par le roi, meurt à Amboise en 1519 et il est inhumé dans la chapelle Saint Hubert.

Dans les années 1530 la Cour se rapproche de Paris et le château ne sert plus de véritable habitation royale. Au XIX<sup>e</sup> siècle la plupart de ses constructions sont démantelées. Le quart restant aujourd'hui permet de comprendre son ancienne grandeur.



Château royal d'Amboise, emblème de François 1<sup>er</sup>  
© L. de Serres

Château royal d'Amboise  
© L. de Serres



**Thématiques : nation / état et cosmopolitisme, migration des gens et des idées – vs. résidence**

Le château d'Amboise est un lieu qui marque fortement l'histoire de France au XVI<sup>e</sup> siècle. La présence royale affirme l'appartenance au royaume de toute cette région, dont le territoire a subi des ravages lors de la guerre de Cent Ans entre les Français et les Anglais. Grâce à cette présence, le Val de Loire devient l'épicentre du royaume. Ce château témoigne également d'un accueil grandiose offert à Charles Quint en 1539 dont les détails sont connus à travers les écrits des différents historiographes de l'époque.

Le château d'Amboise vit alors un développement spectaculaire et devient l'un des premiers foyers à s'imprégner des influences artistiques de l'Italie. Terre d'accueil pour un nouveau style, le château voit arriver de nombreux artistes, dont le plus célèbre est Léonard de Vinci. Il y organise des fêtes et y présente ses inventions mécaniques. Mais au delà de l'art, Amboise témoigne également de la confrontation d'autres idées. Dans l'histoire religieuse de la France, l'affaire des Placards en 1534 déclenche le changement d'une politique de tolérance envers la Réforme vers une répression accrue. Cette affaire est d'ailleurs considérée comme annonciatrice des guerres des religions en France.



Château royal d'Amboise, Chapelle Saint-Hubert  
© Imola Gebauer

Château royal d'Amboise  
© Imola Gebauer



## 5. CHÂTEAU ROYAL DE BLOIS

Le château royal de Blois s'élève sur un promontoire rocheux sur la rive droite de la Loire. Le château médiéval disparaît progressivement suite aux constructions successives, à l'exception de la Tour de Foix et de la Salle des États (XIII<sup>e</sup> siècle). En 1498 Louis XII s'y installe avec sa Cour. À l'aube du 16<sup>e</sup> siècle il fait bâtir une nouvelle aile, qui s'inspire en partie de la découverte de la Renaissance italienne. En 1508 la chapelle Saint-Calais et l'aile Charles-d'Orléans s'y ajoutent. Entre 1499 et 1510 Pacello de Mercogliano crée de grands jardins en trois terrasses qui s'étendent à l'ouest et sont reliées à l'édifice par un pont.

En 1515 l'année de son avènement, le nouveau roi François 1<sup>er</sup> engage la construction d'une aile sur le côté Nord de la cour. C'est sa première entreprise architecturale. Les travaux durent probablement jusqu'en 1519, quand commencent ceux de Chambord. Cette aile est une des premières constructions de la Renaissance française, associant le style gothique et la Renaissance italienne. Elle allie l'horizontalité des bâtiments italiens avec la verticalité des français. La tour d'escalier polygonale hors d'œuvre accentue l'asymétrie de la façade, mais grâce à ses ouvertures elle remplit une fonction nouvelle : elle permet au roi et à ses courtisans d'apparaître devant les visiteurs. Dans sa décoration elle porte aussi bien des gargouilles, des statues dans des niches et des ornements antiquisants, complétés par l'emblème royal de la salamandre couronnée et les initiales du couple royal. La façade des Loges, au nord côté ville, s'inspire des loggias du palais du Vatican par Bramante : elle est divisée par une série de baies à deux niveaux. Il est possible que l'architecte italien Dominique de Cortone (dit le Boccador) soit intervenu dans sa construction.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Gaston d'Orléans fait démolir une partie de l'aile François 1<sup>er</sup> et fait construire par François Mansart une aile sur le côté ouest de la cour. L'état actuel du château témoigne des restaurations de Jacques-Félix Duban (1845-1848), un des premiers architectes français qui aient œuvré pour la conservation et la restauration des monuments.



Château royal de Blois, l'aile François 1<sup>er</sup>,  
l'escalier d'honneur  
© Laurent Masillon



Château royal de Blois, la salle du roi, l'aile  
François 1<sup>er</sup>  
© D. Lépiessier

**Thématiques : identité - diversité, innovation et stagnation**

À travers ses éléments originaires de différentes époques, le château de Blois montre une grande diversité. Les constructions de chaque période historique varient dans l'utilisation des technologies et des matériaux (bois – pierre – brique – marbre), mais toutes ensemble elles créent un lieu unique, qui présente un panorama d'architecture couvrant plusieurs siècles.

Blois est aussi un lieu innovant, une forme de laboratoire de la Renaissance française, où les nouveautés artistiques sont expérimentées. On y applique timidement des éléments italianisants dans le contexte très médiéval de l'aile Louis XII et on y réalise un vaste jardin exprimant un nouveau concept. Plus tard apparaissent les structures novatrices sur les deux façades de l'aile François 1<sup>er</sup>. Blois est un site incarnant le dynamisme des rois qui, malgré leurs défaites sur les champs de bataille italiens, ont rapporté une grande conquête en accueillant la Renaissance : Celle-ci rassemble les deux pays (et bien d'autres) dans une vision partagée.

Château royal de Blois, l'aile François 1<sup>er</sup>  
© Mission Val de Loire / Francis Vautier



## 6. CHÂTEAU DE CHENONCEAU

« Construit sur l'eau », ce château exceptionnel fait l'objet de nombreuses convoitises tout au long de son histoire. Son ancêtre médiéval, un moulin à l'origine, s'élève au bord du Cher, affluent de la Loire. Suite à de longues années de procédure judiciaire il est acquis par Thomas Bohier, et sa femme, Catherine Briçonnet. Le nouveau propriétaire, issu d'une famille de marchands d'Issoire connaît une brillante ascension jusqu'aux titres de baron, général des finances de Normandie et ambassadeur de France à Rome.

On débute des travaux, supervisés par Catherine Briçonnet, appartenant également à une grande famille. Le bâtiment existant est démoli à l'exception de la « tour de Marques ». Le nouvel édifice est construit entre 1515 et 1522 sur les piles du moulin, dans le lit du Cher. Il présente un plan carré et régulier, flanqué d'échauguettes, avec les annexes polygonales de la chapelle et de la bibliothèque. Sa haute toiture est percée de tourelles coniques, de rangs de lucarnes et de cheminées. La symétrie des façades, les moulures horizontales et les encadrements de pilastres témoignent de modèles italiens. La recherche de l'ordre s'incarne à l'intérieur à travers le couloir central. L'escalier rampe sur rampe en œuvre est couvert d'une voûte à caissons, mais l'utilisation d'une vis au lieu des paliers le lie à la tradition médiévale. Même la tour de Marques reçoit des encadrements d'inspiration italienne.

En 1527, dans le cadre d'une enquête menée sur les finances de Jacques de Beaune-Semblançay, son parent, Bohier - mort en 1524 en Italie - est néanmoins accusé de malversations. Ses héritiers sont obligés de vendre le domaine à la couronne pour rembourser les dettes paternelles. Les travaux de construction de l'aile sur le Cher sont continués sous la direction de Diane de Poitiers, puis de Catherine de Médicis. Le plan de Philibert De l'Orme est réalisé entre 1556 et 1576. Les deux femmes continuent l'extension des jardins en terrasses. Le château vit alors une grande période de faste.

### **Thématiques : migration des gens et des idées – vs. résidence, transformer le paysage**

Chenonceau, en construction la même année que l'avènement de François 1<sup>er</sup>, témoigne vraisemblablement de la prédilection personnelle de Thomas Bohier pour la Renaissance italienne. Au service de deux rois successifs il a eu de nombreuses occasions de visiter ce pays lors des campagnes militaires ou en qualité de



Château de Chenonceau  
© Laurent Masillon

Château de Chenonceau, cheminée monumentale avec les emblèmes de François 1<sup>er</sup> et Claude de France  
© Imola Gebauer



diplomate. Il n'est pas que bâtisseur, mais également mécène et commanditaire d'œuvres d'art. Dans l'entourage des rois il fait partie des premiers qui tentent de s'approcher des idées rencontrées lors de missions. Chenonceau reformule le rapport traditionnel entre le château et la nature. L'eau ne sert plus comme protection, mais augmente la plaisance du lieu et elle donne une légèreté extraordinaire à l'édifice, qui semble flotter sur sa surface. Sur la rive droite du Cher un grand parterre et son jet d'eau, puis de nombreuses terrasses et un labyrinthe à cariatides sont aménagés. Les jardins conçus comme extension du château s'approchent de l'idéal des villas italiennes. Ils expriment aussi la puissance de leur propriétaire.



Château de Chenonceau, le labyrinthe  
© Marc Jauneaud



Château de Chenonceau et ses jardins  
© Marc Jauneaud

Château de Chenonceau  
© Marc Jauneaud



## 7. CHÂTEAU DE NITRAY, ATHÉE-SUR-CHER

L'impressionnant château de Nitray domine la vallée du Cher à l'est de Tours, à proximité de Chenonceau. Les bâtiments datent des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, mais l'ensemble témoigne d'un château antérieur. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle le seigneur est Aimery Lopin, issu d'une famille d'hommes de loi tourangeaux, Maître des Requêtes de la reine mère Louise de Savoie, et maire de Tours en 1516-1517. C'est par mariage, que Jean Binet (lui aussi maire de Tours en 1543-1544), avocat et parent de la puissante famille des Briçonnet, l'acquiert en 1531.

L'ensemble s'organise autour d'une cour d'honneur : un corps de logis (XVI<sup>e</sup>), deux bâtiments de communs portant une impressionnante charpente et des lucarnes (XV<sup>e</sup>), un pigeonnier (XVI<sup>e</sup>) et un portail monumental (XV<sup>e</sup>). Ce dernier est composé de deux tours rondes aux toitures en poivrière, dont l'une abrite une chapelle. Un des communs est doté d'une immense cheminée et on peut y discerner les traces d'une fresque représentant une chasse.

Bâti sous François 1<sup>er</sup> en 1516-1517, puis remanié entre 1540 et 1550, le logis principal s'élève sur un plan rectangulaire à trois niveaux. Il est couvert par une toiture haute aux pignons à rondelis, rythmée par des lucarnes. La façade principale est tournée vers la vallée et, en raison du dénivellement, son rez-de-chaussée est accessible par un escalier extérieur. Les façades sont quadrillées par des bandeaux horizontaux et par des travées, mais leur ordonnance n'est pas régulière. De fins pilastres encadrent les fenêtres à meneaux. L'exécution des lucarnes des deux façades diffère : côté parc elles portent de grandes coquilles, côté cour elles sont ornées de guirlandes et des blasons des familles Aimery et Binet. Les tours d'escalier dépassent la toiture et accentuent les façades.

À l'intérieur les encadrements sont richement sculptés d'ornements figuratifs. Plusieurs cheminées y sont conservées, dont celle de la grande salle, qui porte les emblèmes de François 1<sup>er</sup> et de sa femme. Certains chercheurs supposent l'intervention du célèbre architecte Philibert Delorme dans les années 1540-1550.

L'ensemble est entouré par un parc - actuellement à l'anglaise - et par des vignes, ces dernières étant réputées dès la Renaissance.



Château de Nitray, lucarne  
© Imola Gebauer



Château de Nitray, lucarnes  
© Imola Gebauer



### **Thématique : centre et périphérie**

Issu de la nouvelle noblesse, Aimery Lopin possède, comme ses confrères, un fief qui a valeur d'une « promotion » sociale. Grâce à son château il gravite en même temps autour de la ville et autour des résidences royales. Mais il ne semble pas avoir été préoccupé par les signes visibles du pouvoir. Par sa masse simple et son contact direct avec la nature le château de Nitray témoigne d'une mentalité différente. L'architecte abandonne (presque) totalement les éléments défensifs et à la place il propose un bâtiment léger et harmonieux. Suffisant pour exprimer le rang de son commanditaire, mais moderne et agréable, comme, probablement, celui-ci le souhaitait.

Pour les Binet, l'enjeu est redoublé par l'acquisition royale du grand château voisin qu'est Chenonceau. En effet ce voisinage lui impose l'accentuation du modèle choisi par son prédécesseur. Il entre alors dans les jeux philosophiques et humanistes pour s'approcher d'un même nouvel idéal : vivre en harmonie avec la Nature.

Château de Nitray, façade sur cour  
© Imola Gebauer



## 8. CHÂTEAU D'AZAY-LE-RIDEAU

Le château d'Azay-le-Rideau symbolise l'ambition de la nouvelle noblesse d'origine financière. Fils d'un bourgeois et marchand, Gilles Berthelot hérite d'un vieux château non loin des résidences royales. Maître à la Chambre des comptes, trésorier de France et maire de Tours il décide d'ériger un édifice digne de son rang. Il démolit le bâtiment ancien, mais il en conserve une tour. Entre 1518 et 1523 il fait construire un splendide nouveau bâtiment, qui témoigne de son importance et de sa richesse. Fréquemment absent, c'est sa femme, Philippe Lesbahy, qui dirige principalement les travaux. L'emplacement est unique : une île sur la rivière Indre, qui reflète la gracieuse silhouette du bâtiment.

Les deux ailes du château actuel se développent en équerre, mais on peut déceler le projet d'une troisième, qui aurait apporté une symétrie à l'ensemble. Elles présentent des tourelles d'angle, une haute toiture et un couloir semi-ouvert rappelant le crénelage des châteaux médiévaux. L'aile longue est accentuée par l'escalier en œuvre, aux baies ouvertes, richement sculptées, et se distinguant par de grands frontons triangulaires. Les façades du château sont modulées par une moulure horizontale et par des pilastres encadrant les fenêtres. La toiture est percée de lucarnes à l'élégante finesse. À l'intérieur l'escalier rampe sur rampe est décoré de caissons sculptés. Les salles accueillent des cheminées monumentales, elles aussi porteuses de motifs floraux, géométriques et des emblèmes de François 1<sup>er</sup>. Les fins éléments sculptés appartiennent au vocabulaire de la première Renaissance française.

En 1527, les conséquences du procès contre le surintendant des finances Jacques de Beaune-Semblançay touchent de nombreux hommes de finance du roi. Pour éviter le pire, Gilles Berthelot quitte son château inachevé et prend la fuite pour Metz, à l'époque ville indépendante. Ses biens sont confisqués, il meurt en exil en 1529. En 1535 le château d'Azay-le-Rideau est donné à Antoine de Raffin, garde du corps de François 1<sup>er</sup>, comme récompense de son service à la bataille de Pavie.



Château d'Azay-le-Rideau  
© Imola Gebauer



Château d'Azay-le-Rideau,  
la façade avec l'escalier  
© Laurent Massillon

**Thématiques : innovation et stagnation, identité - diversité**

Ce joyau de l'architecture française réconcilie les éléments d'un château-fort médiéval avec les éléments et décorations typiques de la Renaissance d'inspiration italienne. Une des innovations majeures de cette époque est l'escalier rampe sur rampe en œuvre, qui remplace les tours d'escalier médiévales. L'autre grande nouveauté se trouve dans la situation du château. Les douves défensives sont remplacées par le plan d'eau, qui vise la plaisance et met en valeur l'édifice. Ainsi une alliance, encore inconnue en France, est-elle créée entre le château et la nature. Cependant l'ancienneté et la noblesse d'épée restent bien ancrées, malgré la montée en puissance des parvenus de la finance. La présence d'une tour médiévale à proximité du nouvel édifice est destinée à dissimuler l'absence de titres anciens. Mais Gilles Berthelot, ce « nouveau riche », se presse également de s'aligner sur la nouvelle mode artistique de la Cour royale, menant ses travaux en même temps que ceux de Chambord. En outre il ne manque pas de mettre en évidence son allégeance au roi en utilisant abondamment ses emblèmes ainsi que ceux de la reine. Il s'inscrit ainsi parmi les membres proches du pouvoir, un effort qui a pris fin en 1527.



Château d'Azay-le-Rideau, l'escalier  
© CMN / Philippe Berthé



Château d'Azay-le-Rideau  
© CMN

## 9. CHÂTEAU DE CHAMBORD

Le château de Chambord, construit entre 1519 et 1527 en Sologne, représente un des projets les plus audacieux du jeune roi François 1<sup>er</sup>. Il s'élève au bord du Cosson, au centre d'un réseau de canaux, sur une terre humide et riche en gibier. L'architecte du château n'est pas connu mais des chercheurs supposent l'intervention de Léonard de Vinci dans le plan. Plusieurs spécialistes italiens, dont l'hydraulicien Pietro Caccia et vraisemblablement l'architecte Dominique da Cortona sont intervenus dans sa construction.

Avec son plan centré, articulé autour d'un donjon carré, flanqué de quatre tours rondes et aux proportions régulières il s'inspire des villas italiennes, mais il s'inscrit également dans la tradition médiévale. Sur les façades, y compris sur les tours d'angle du donjon et l'enceinte, l'ordre se traduit dans le quadrillage, la division horizontale et verticale des niveaux, effectuée par des moulures et des pilastres. Sa toiture (après 1537) hérissée de tourelles et de cheminées aux éléments géométriques polychromes évoque des châteaux-forts français du gothique flamboyant aux motifs italianisants. Elle se caractérise par sa finesse et sa virtuosité.

L'intérieur du donjon s'organise autour de l'escalier d'honneur à double révolution, élément central d'une mise en scène théâtrale de la vie du château. Nous le devons à Léonard de Vinci. Les espaces communs qui l'entourent sont couverts par des voûtes en berceau, en anse de panier à caissons sculptés. La présence des salamandres et le chiffre royal soulignent la puissance de François 1<sup>er</sup>. Le logis du roi est aménagé dans l'aile sud de l'enceinte et dans une de ses tours, son cabinet voûté est également orné de caissons. La chapelle, bâtie à la fin du règne, se trouve du côté opposé et présente dans son architecture des colonnes jumelées, issues également de l'influence antique, initiée en France par Sebastiano Serlio. En 1547, au moment de la mort de François 1<sup>er</sup>, l'aile de la chapelle et les ailes basses demeuraient inachevées.

Le château, entouré d'une immense forêt, était un lieu idéal pour la chasse et pour des fêtes. Le 18 décembre 1539 François 1<sup>er</sup> y a accueilli l'Empereur Charles Quint, ainsi que de nombreux ambassadeurs, tous éblouis par ce qu'ils voyaient. Pour ses contemporains, et aujourd'hui encore, cet édifice incarné une forme de cité utopique.



Château de Chambord, lucarnes et cheminées de la toiture  
© Mission Val de Loire

**Thématiques : raison et imagination, innovation et stagnation**

Ce château de chasse, une véritable « folie » royale, allie l'expression de la puissance guerrière avec l'élégance de la Renaissance. Cette alliance crée une vision basée sur les principes de la raison, tout en libérant l'imagination, « Cité idéale » où le roi accueille également ses amis. Au cœur de l'édifice l'escalier ouvert à double révolution constitue une véritable innovation, la prouesse architecturale d'un génie. Probablement celui de Léonard de Vinci. Au niveau du plan, un nouvel ordre est incarné dans l'utilisation d'un « module », la tour d'escalier, dont les proportions se retrouvent multipliées ou divisées dans tous les éléments du château. Cet ordre établit un vif contraste avec l'aspect tumultueux des tours et des cheminées. Par ailleurs, le roi y avait également projeté la redirection d'un bras de la Loire avec un réseau d'eau complet autour de l'édifice, mais sa réalisation est restée sans suite. Cependant, grâce à la proximité des canaux existant, la vision de ce château-fort se transforme en celle d'une villa, en harmonie avec son paysage.



Château de Chambord, lucarnes et cheminées de la toiture  
© Domaine national de Chambord

Château de Chambord  
© CRT Centre Val de Loire



## 10. COLLÉGIALE SAINTE-ANNE, CHÂTEAU, USSÉ

Le château d'Ussé est érigé entre Tours et Chinon sur un coteau surplombant l'Indre. Son noyau contient des vestiges médiévaux, et des ailes reconstruites pendant le XV<sup>e</sup> et la fin du XVI<sup>e</sup> siècles. L'ensemble est fortement remanié au XIX<sup>e</sup>.

En 1521 le seigneur d'Ussé, Jacques d'Espinay, ancien chambellan de Charles VIII, Louis XII et maître d'hôtel d'Anne de Bretagne ordonne dans son testament la construction d'une collégiale à proximité de son château. À sa mort il veut y être enterré avec sa femme. Leur fils Charles d'Espinay entame les travaux à l'intérieur de l'enceinte du château en 1522. C'est le petit-fils, René, qui fonde le chapitre de six chanoines en 1538, meuble l'intérieur et fait consacrer le bâtiment en 1539.

La collégiale fait partie d'une série de fondations de ce type, à la mode autour de 1520. Elle est bâtie sur un plan simple : nef unique à abside polygonale. Côté sud la sacristie, côté nord une chapelle seigneuriale complètent l'ensemble. Sa façade suit le modèle posé par la collégiale de Thouars. Elle est dominée par une grande arche centrale, qui augmente l'effet monumental et accentue la verticalité du bâtiment, dont l'architecture reste gothique. C'est dans les détails que le nouveau style peut être décelé. Le portail est encadré par la superposition des pilastres, des colonnes et des candélabres, et porte des motifs d'un vocabulaire italianisant : les médaillons aux profils antiques remplacés par les bustes des apôtres et du Christ et un fronton cintré orné d'une grande coquille. La réalisation est d'une qualité exceptionnelle.

À l'intérieur les fines nervures des voûtes gothiques reposent sur les chapiteaux à feuillages, cornes d'abondance et putti. Entre la nef et le chœur un jubé en bois sert à délimiter les espaces réservés aux chanoines et aux seigneurs. Son abondante décoration, comme celle des stalles (après 1538) et certains des vitraux sont conçus selon l'inspiration italienne. La porte de la sacristie et celle du tabernacle reçoivent des encadrements architecturaux richement décorés par le nouveau répertoire « à l'antique ». Celle de la sacristie répète le motif central du portail principal. Le bénitier en marbre est issu de la même époque.



Collégiale d'Ussé, la façade  
© Imola Gebauer



Collégiale d'Ussé  
© Imola Gebauer

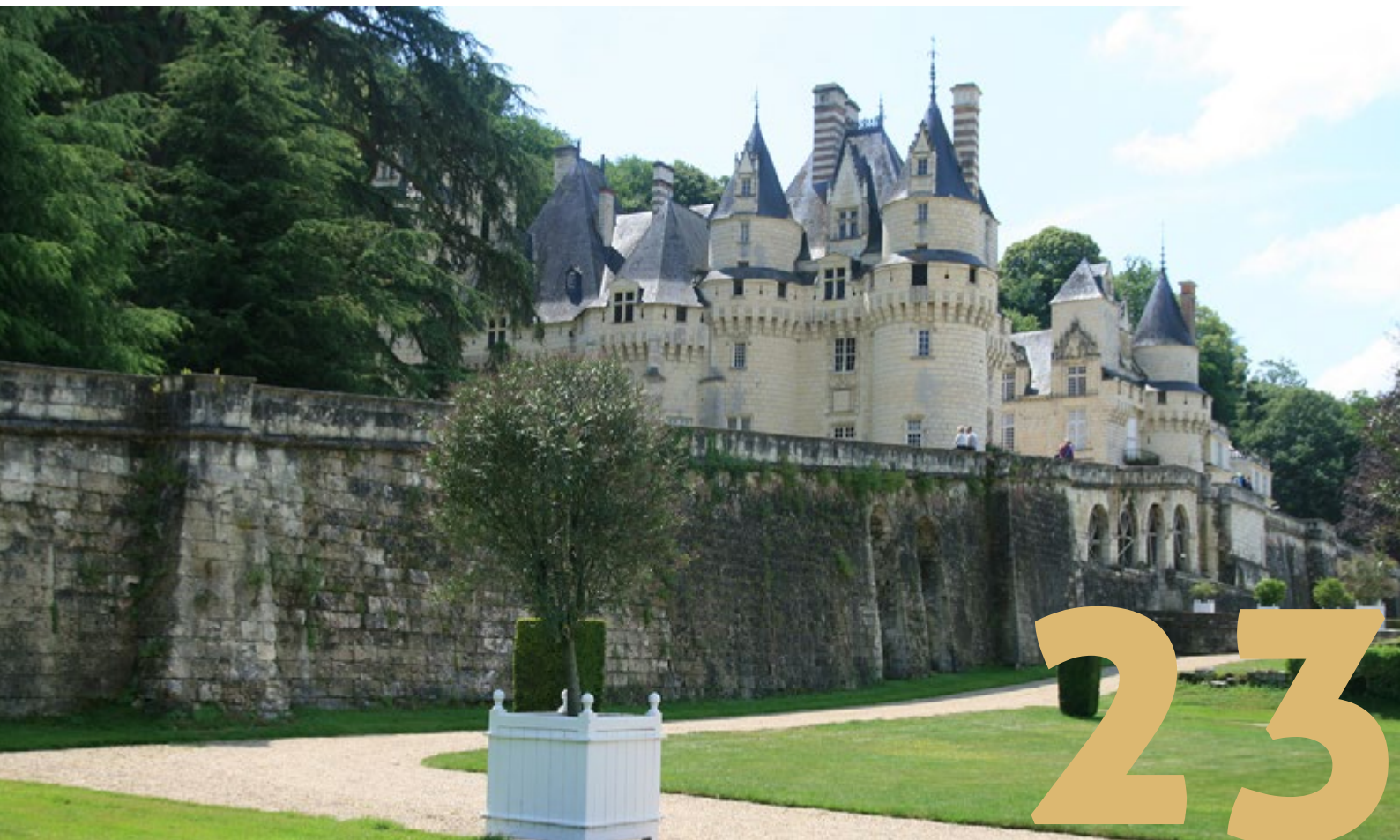
### Thématiques : innovation et stagnation

La collégiale d'Ussé est un résultat de mécénat religieux, et en même temps un acte de dévotion et un geste de prestige. La noblesse de la Renaissance en France et en Europe reste fortement attachée à la religion. Les grands souverains d'Europe portent des titres comme, « roi très catholique » (Charles Quint), « roi très chrétien » (François 1<sup>er</sup>) ou « défenseur de la foi » (Henri VIII, jusqu'à son excommunication). Pourtant, le bâtiment de l'église se transforme progressivement. L'« hybridation » des éléments gothiques et Renaissance, la christianisation des motifs antiques indiquent cette évolution. De plus, la Réforme oblige l'institution de l'église catholique à se renouveler, mouvement qui culmine au moment du concile de Trente (1545-1563). Dans cette atmosphère mouvementée, ce mausolée familial est une réponse délicate. Les jeux de pouvoir et les intentions se manifestant tentent de répondre à deux préoccupations à la fois : pérenniser son souvenir pour les générations à venir et sauver l'âme pour l'éternité.



Collégiale d'Ussé, détail de l'arche central de la façade  
© Imola Gebauer

Château d'Ussé  
© Imola Gebauer



## 11. COLLÉGIALE SAINT-JEAN-BAPTISTE, MONTRÉSOR

Montrésor est le fief de la famille d'Imbert de Bastarnay. Il est conseiller des rois successifs et gouverneur du dauphin François, fils de François 1<sup>er</sup>. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle il reconstruit le logis de son château-fort sur un promontoire rocheux surplombant l'Indrois. Le bâtiment est transformé au XIX<sup>e</sup> siècle.

En 1522, non loin de son château, Bastarnay fonde une collégiale. Établir une fondation pieuse devient à la mode dans le Val de Loire. Il s'agit de construire une église et de subvenir aux besoins d'un petit groupe de prêtres, le collège des chanoines, qui passent leur vie à prier, entre autres, pour le salut du fondateur et de sa famille.

Cette collégiale est construite entre 1522 et 1532. Son achèvement est postérieur à la mort de son commanditaire, en 1523. Son architecture reste médiévale : ses murs sont percés de vitres en lancettes, elle est entourée de contreforts et couronnée d'une haute toiture. Cependant, les portails et les façades sont couverts par un décor abondant de la première Renaissance : colonnes, bas-reliefs historiés et sculptures. La façade principale est dominée par le motif d'une grande et haute arcade qui englobe le portail principal et une fenêtre : élément typique des églises de la Touraine à cette époque. Sous le toit un bandeau entoure tout le bâtiment : il juxtapose les bustes de personnages bibliques à ceux de l'antiquité et aux emblèmes royaux.

Parmi les spécificités de l'intérieur se trouvent les chapelles seigneuriales ouvrant sur le chœur et les couloirs qui y mènent dans l'épaisseur des murs. Elles sont couvertes de voûtes à caissons. Les deux stalles sont ornées de médaillons et de bustes antiquisants. De nombreux vitraux datent également du XVI<sup>e</sup> siècle. À l'entrée se trouvent les gisants du fondateur, de sa femme et de leur fils. Les trois personnages en marbre blanc reposent sur une dalle noire, le soubassement est entouré de figures de pleurants dans des niches. L'ensemble était autrefois dans le chœur, mais vandalisé sous la Révolution française il a ensuite été déplacé et a subi des restaurations.



Collégiale Saint-Jean-Baptiste, Montrésor, la façade  
© Imola Gebauer



**Thématiques : identité et diversité, innovation et stagnation**

Par la fondation d'une collégiale Imbert de Bastarnay fait un geste pieux, un geste charitable et un geste seigneurial profondément médiéval. Montrésor marque le centre de sa seigneurie, un lieu identitaire, il souhaite y laisser une trace mémorable et y reposer pour toujours. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, de nombreuses « collégiales dynastiques » de la Touraine expriment le désir de la noblesse de posséder à proximité du roi une nécropole familiale, même quand le centre de leurs possessions se trouve ailleurs. À l'époque les contemporains de Bastarnay en Italie et ailleurs en Europe se pressent de faire la même chose. Si son geste demeure traditionnel, c'est dans sa réalisation qu'il ose la nouveauté. Une grande partie de son vocabulaire et des références convergent vers la Renaissance. Les figures bibliques et les héros antiques sont les modèles universels, qui sont également valables pour un noble de l'époque. Son geste alors est aussi bien innovant.



Collégiale Saint-Jean-Baptiste, Montrésor,  
vitrail de la Crucifixion  
© Imola Gebauer

Collégiale Saint-Jean-Baptiste, Montrésor,  
les tombeaux des fondateurs  
© Imola Gebauer



## 12. CHAPELLE DE JEHAN DE SEIGNÉ, BLÉRÉ

La petite ville de Bléré s'étend sur la rive gauche du Cher, à l'est du Tours. La chapelle funéraire décore aujourd'hui une place publique, aménagée sur l'emplacement d'un ancien cimetière. Ce petit bâtiment solitaire est un rare exemple de son genre, construit dans le style de la première Renaissance en Touraine.

Guillaume de Seigné est le seigneur de Boisplateau et de Bois-Ramé, gouverneur de Montrichard, en outre trésorier et receveur général de l'Artillerie royale entre 1518 et 1526. En 1515, Guillaume de Seigné participe à la victorieuse bataille de Marignan, et en 1520 il est chargé de la fabrication et du transport des tentes et pavillons pour le Camp du Drap d'Or. Sa chapelle funéraire est élevée autour de 1526. S'il est probable que lui-même débute sa construction, il est certain que c'est son fils, Jehan, qui la termine.

L'aspect de l'ensemble de la chapelle est surprenant. Elle se distingue par sa forme cubique sur un plan carré avec l'ajout d'une abside polygonale et elle est surmontée d'une coupole octogonale posée sur un socle. Elle était autrefois couronnée par une lanterne. Le puissant entablement classique porte encore quelques éléments d'une balustrade, ainsi que des gargouilles. Le traitement de ses trois façades fait référence aux arcs de triomphe : leurs angles sont accentués par des contreforts saillants entre lesquels une large arcade se dessine dans le mur. Le portail s'ouvre par une voûte en anse-de-panier, accompagnée de colonnes et surmontée par une architrave aux rinceaux et objets militaires, puis un fronton cintré. Les façades latérales et les trois segments du mur de l'abside sont dotés de fenêtres hybrides des deux styles. L'intérieur voûté de la chapelle reste gothique flamboyant, avec des chapiteaux et des niches Renaissance. Aujourd'hui il n'y a plus aucune trace d'un tombeau ou de l'ameublement d'origine.

Le vocabulaire ornamental, composé de losanges, candélabres et volutes, appartient typiquement à la première Renaissance. Les objets militaires (canons, boulets enflammés) font référence à la carrière du défunt. La finesse des motifs permet de supposer l'intervention d'un artiste italien.



Chapelle de Seigne, Bléré  
© Imola Gebauer



Chapelle de Seigne, Bléré, canons  
et boulets enflammés décorant  
l'entablement du portail  
© Imola Gebauer

**Thématiques : innovation et stagnation, harmonie et conflit**

Monument surprenant par son architecture « à l'antique », la chapelle se distingue fortement de ses contemporains. D'abord elle est détachée d'une église, et elle abandonne presque totalement l'architecture gothique. De ce fait, cette indépendance lui permet de s'approcher plus encore des idées novatrices. La recherche des formes parfaites est une grande préoccupation de l'homme de la Renaissance. Le cube et la sphère sont considérés comme pouvant exprimer la perfection, la coupole dessinant alors l'image de l'infini. Les échos français de la coupole de la cathédrale de Florence sont rares à l'époque. Même si les deux petits dômes de la cathédrale de Tours la rappellent, leur courbe ne vaut pas celle de Bléré. À ces références s'ajoute l'allusion à l'arc de triomphe, la reconnaissance suprême d'un militaire antique. La guerre et la recherche de la perfection cohabitent donc paisiblement dans l'univers de cet homme touché par la Renaissance. À travers l'élaboration de cette chapelle il ne témoigne pas seulement de la finesse de son goût, mais aussi de son audace.



Chapelle de Seigne, Bléré, l'intérieur voûté  
© Imola Gebauer



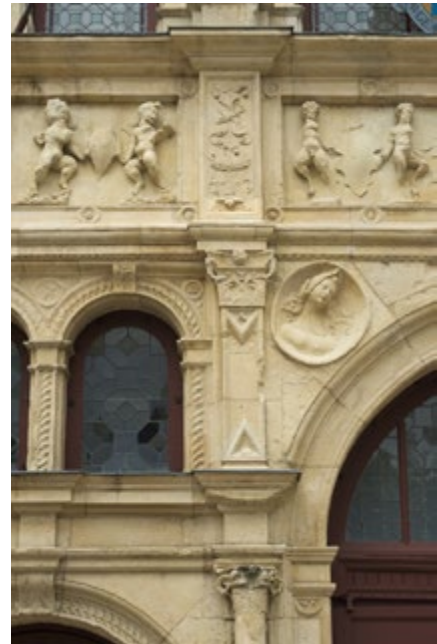
Chapelle de Seigne, Bléré  
© Imola Gebauer

### 13. HÔTEL DE VILLE, BEAUGENCY

L'hôtel de ville de Beaugency est un rare joyau de l'architecture publique du XVI<sup>e</sup> siècle. L'autorisation de sa construction date de 1526, mais les détails de son édification restent un mystère. Les travaux auraient pu se dérouler entre 1526 et 1533.

La façade principale est symétrique et se compose de deux niveaux. Au rez-de-chaussée deux arcades entourent un portail moins élevé, surmonté de fenêtres géminées. Le portail et les fenêtres sont entourés de pilastres, tandis que dans les écoinçons sont disposés des médaillons aux bustes en trois-quarts. Le premier étage s'ouvre par trois fenêtres à meneaux, divisées par des pilastres. Un bandeau horizontal court entre les étages, aux scènes représentant des putti avec des écus dans les mains, et une salamandre. Ces écus portaient autrefois les armes de la ville, de la famille d'Orléans-Longueville et celles des Dunois, seigneurs de la ville. La salamandre évoque François 1<sup>er</sup>, roi régnant. La corniche aux coquilles est très imposante. Le reste de la surface est parsemée de fleurs de lys. Au dessus de la corniche deux tourelles en saillie encadrent la toiture avec un garde-corps entre les deux. À l'intérieur une salle de réunion occupe l'étage.

Les éléments décoratifs rapprochent l'édifice des premiers bâtiments de la Renaissance en Val de Loire, notamment de Bury et de l'aile François 1<sup>er</sup> à Blois. Ayant été reconnu pour sa délicatesse, le bâtiment figure sur la liste des premiers monuments classés en 1840. Bien que ne figurant sur aucun document, les tourelles et le garde-corps sont « restitués » lors de la restauration des années 1890 selon les dessins créés dans les années 1840 par Léon Vaudoyer, collaborateur de Félix Duban restaurateur du château de Blois. Les grands bâtiments publics de l'époque se distinguent souvent par des sculptures en niches et des fleurs de lys parsemées. Beaugency n'a pas pu se permettre une aussi importante entreprise. Les fleurs de lys y sont bien présentes, et un bandeau avec des putti aux écussons mais les bustes en médaillons remplacent les sculptures.



Hôtel de ville, Beaugency  
© Imola Gebauer



Hôtel de ville, Beaugency,  
l'emblème royal de François  
1<sup>er</sup>, la salamandre  
© Imola Gebauer

**Thématiques : nation / état – cosmopolitisme, identité - diversité :**

L'hôtel de ville de Beaugency ne se distingue pas particulièrement par ses proportions. Ses dimensions le rapprochent plutôt des modestes hôtels de ville nordiques. Cependant, son abondante décoration lui confère une importance particulière parmi les autres bâtiments de la ville. Même si son constructeur n'est pas connu, il devait être un personnage proche des grandes entreprises architecturales ligériennes et un connaisseur des courants les plus récents dans ce domaine. L'inspiration de la corniche peut être décelée au château de Blois. Par ce choix la ville se présente alors comme son émule. La recherche de l'ordre et de l'harmonie s'expriment à travers la symétrie et le quadrillage et rappellent Bury, grandiose château qui s'élevait aux environs de Blois. L'hôtel de ville de Beaugency est un exemple unique dans le Val de Loire. Il témoigne de l'estime de soi, du respect du bien commun, des idées qui montrent que la période de la Renaissance est bien à l'origine de notre société moderne.



Hôtel de ville, Beaugency  
© Imola Gebauer



Hôtel de ville, Beaugency  
© Imola Gebauer

Hôtel de ville, Beaugency  
© Imola Gebauer

## 14. CHÂTEAU DE VILLESAVIN, [TOUR-EN-SOLOGNE]:

Villesavin se trouve non loin de Blois, à quelques kilomètres de Chambord, dans une forêt de chasse. Son domaine est acquis par Jean Le Breton, président de la Chambre des Comptes de Blois et secrétaire des finances du roi François 1<sup>er</sup>. Il accompagne le souverain dans sa captivité suite à la défaite à Pavie en 1525. Mais avant ces malheurs Le Breton suit les travaux du château de Chambord, ainsi que d'autres grands chantiers de la première Renaissance en tant que contrôleur des finances. À son retour en France il entame la construction de son château, qui dure de 1527 à 1537.

La disposition de l'édifice est novatrice : il se compose de trois ailes en fer à cheval d'un seul niveau disposées autour d'une cour rectangulaire. L'ensemble est dominé par les combles, excessivement hauts par rapport aux proportions du bâtiment et qui se divisent en entités indépendantes. Les lucarnes sont encadrées par des pilastres et des volutes ; plusieurs d'entre elles arborent la salamandre, l'emblème royal de François 1<sup>er</sup>.

Les ailes opposées se terminent par des pavillons d'angle rectangulaires. Les centres des deux façades sont accentués par des escaliers couronnés de lanternons. Les sculptures de la Déesse Diane chasserresse et le buste de François 1<sup>er</sup> rendent hommage au roi et à l'activité principale des châteaux de la région. L'organisation intérieure ne reflète pas la même harmonie que l'extérieur, l'escalier en vis interne doit être toutefois inspiré par Chambord. Un historiographe du XVII<sup>e</sup> siècle mentionne des vitraux illustrés par des scènes des Métamorphoses d'Ovide.

Le pavillon gauche cache la chapelle, qui est couverte de peintures murales à l'huile dans le style de la seconde école de Fontainebleau, datant de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Elles représentent la Passion du Christ.

Au centre de la cour est posée une exceptionnelle fontaine en marbre d'origine italienne. Elle est ornée de masques de lions, de dauphins et de chimères. Autrefois un jardin à parterres « à l'italienne » entourait l'édifice.



Château de Villesavin, lucarne

© Imola Gebauer



Château de Villesavin

© Imola Gebauer

30

**Thématiques : centre et périphérie, innovation et stagnation**

Villesavin, le château modestement « caché » à l'ombre de Chambord, incarne le contraste entre le centre et la périphérie. Son commanditaire, haut fonctionnaire de la Cour, attend et observe pendant des décennies avant de se mettre en action. Son projet est audacieux, car il veut se rapprocher autant que possible du château rêvé de son roi, là où François 1<sup>er</sup> invite ses amis, ses partenaires politiques, et de la forêt où celui-ci chasse régulièrement. Pendant ses années de service Jean Le Breton observe le nouveau style, puis il bâtit une véritable villa à la française. Il remplace les tours rondes par des pavillons d'angle plus innovants, dont la « mode » vient juste d'apparaître en Ile-de-France, notamment à Écouen. Il importe ces innovations dans le Val de Loire et les reproduit également à Villandry, son autre château. Il abandonne les éléments défensifs pour une harmonie plus moderne et crée un accès aux jardins et à la forêt avoisinante. Cette proximité avec la nature, cette symétrie simple et ordonnée confèrent à Villesavin un caractère exceptionnel parmi les châteaux contemporains.



Château de Villesavin, peintures de la chapelle  
© Imola Gebauer



Château de Villesavin, la cour d'honneur  
© Imola Gebauer

## 15. CHÂTEAU DE L'ISLETTE, AZAY-LE-RIDEAU

Le château de l'Islette s'élève à deux kilomètres à l'ouest d'Azay-le-Rideau, sur la rive gauche de l'Indre. La famille de Maillé, de grande notoriété dans la Touraine depuis le XI<sup>e</sup> siècle, sont les seigneurs d'autres châteaux comme Luynes, Plessis à Tours ou Brézé. Ils acquièrent le fief de l'Islette au XIV<sup>e</sup> siècle. Le premier manoir y est bâti vers 1450, puis agrandi entre 1520 et 1530 par René de Maillé. Suite à sa mort les travaux continuent sous la direction de Charles de Maillé, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, puis à nouveau pendant le XVII<sup>e</sup> siècle.

Le plan d'un ensemble carré autour d'une cour, renforcé par des tours d'angle, n'a jamais été réalisé. L'édifice se compose d'une aile principale et d'une aile courte en équerre à l'ouest. Cette dernière est la partie existante du manoir du XV<sup>e</sup> siècle, construit en chaînes de brique et de tuffeau. L'aile principale s'élève sur trois étages, et sa façade est flanquée de deux tours rondes et massives. Ce logis aussi bien que les tours portent des cordons horizontaux et ils sont percés de fenêtres à meneaux. Si la symétrie n'est pas parfaite, l'ensemble témoigne de la recherche de l'ordonnance et de l'harmonie. L'entrée principale est désaxée vers l'est : entre les fentes d'un pont-levis d'antan figure le blason sculpté de la famille Barjot de Roncée, propriétaire au XVII<sup>e</sup> siècle. Autrefois des douves contournaient l'ensemble. Certains historiens supposent l'intervention des ouvriers d'Azay-le-Rideau sur le chantier de l'Islette.

Dans son état actuel le château présente d'importantes modifications. Au XIX<sup>e</sup> siècle la partie haute de l'édifice est démolie ou transformée, pour les lucarnes, le crénelage de chemin de ronde, la toiture haute et des toitures en poivrières pour les tours d'angles, ainsi que les douves.

L'intérieur conserve son organisation originale. La tour d'angle à l'est accueille la chapelle, les étages sont desservis par deux escaliers en vis. La décoration sculptée ou peinte date du XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle. Seul le décor peint de la cheminée de la grande salle date de la fin XVI<sup>e</sup>.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle l'Islette devient une pension familiale. Le célèbre couple de sculpteurs, Rodin et Camille Claudel, y séjournent et y travaillent dans les années 1890.



Château de L'Islette, cadran solaire  
© Imola Gebauer



Château de L'Islette, décor sculpté de l'entrée avec le blason sculpté de la famille Barjot de Roncée  
© Imola Gebauer



**Thématique : innovation et stagnation**

Les châteaux de l'Islette et celui d'Azay-le-Rideau forment une « famille ». Non pas celle des leurs propriétaires, mais une autre, fondée sur les mêmes principes de construction. Cependant, si Azay-le-Rideau est l'incarnation de la finesse de la première Renaissance dans le Val de Loire, l'Islette reste massif et traditionnel. Leur disposition générale, les éléments défensifs, le nombre des étages et même la recherche de l'harmonie figurent au rang de leurs similarités. Pourtant, la dissemblance de leurs proportions et l'abondance ou au contraire la quasi-absence d'éléments décoratifs témoignent d'un idéal différent.

Les de Maillé appartiennent à la noblesse d'épée et restent fidèles aux valeurs liées à leur rang et ils restent réticents envers le nouveau style. Gilles Berthelot d'Azay est un « nouveau riche », qui veut établir son appartenance à la Cour, et il s'empresse autant qu'il le peut de suivre le nouveau style. Ces deux approches s'incarnent dans des châteaux presque contemporains. Cependant l'Islette, à travers ses éléments établissant l'ordonnance sur la façade, et par certains motifs d'encadrement, gagne son entrée dans les débuts de la Renaissance.



Château de l'Islette, le moulin  
© Imola Gebauer

Château de l'Islette  
© Imola Gebauer



## 16. LOCHES, VILLE

Pendant la guerre de Cent Ans la ville fut tour à tour aux mains des Français (Capétiens) et des Anglais (Plantagenêts), et connut de nombreux sièges. Entourée par des fortifications massives, la Cité royale occupe un éperon rocheux, dominant l'Indre. Ses deux extrémités sont marquées par le donjon millénaire et le logis royal, résidence occasionnelle des rois de France Charles VIII, Louis XII, et François 1<sup>er</sup>.

Le règne des Valois amène la paix et une période prospère, qui permet l'épanouissement de la ville. La Maison du Centaure (10, rue du Château) aux reliefs figuratifs représente la première Renaissance, pendant que la Chancellerie (1551, 8, rue du Château) est plus proche de la Renaissance tardive de Philibert de L'Orme. L'Hôtel de ville avec sa tour d'escalier rampe sur rampe est construit entre 1535 et 1543, suite à l'autorisation écrite de François 1<sup>er</sup>. La Tour Saint-Antoine (1527-1540 et 1575) fait une référence tardive aux tours de la cathédrale de Tours.

En dehors de la ville vers l'est s'élève le manoir de Louis Prévost de Sansac. Originaire de Cognac comme son roi, chevalier de Saint-Michel, ami proche de François 1<sup>er</sup>, il est emprisonné avec le roi suite à la bataille de Pavie en 1525. Il construit sa résidence en 1529, et pose le buste en faïence du souverain au dessus de sa porte comme témoignage de son allégeance. Ce buste est attribué à l'atelier florentin des Della Robbia. Sa façade typique de la première Renaissance est accentuée par la tour d'escalier, faisant référence à celle d'Azay-le-Rideau.

Captif de Louis XII lors de la deuxième guerre d'Italie, le duc du Milanais Ludovic Sforza, ancien mécène de Léonard de Vinci, est emprisonné de 1500 jusqu'à sa mort en 1508 dans la prison du donjon.

Le 12 décembre 1539 la ville est le théâtre d'un grand événement diplomatique : la rencontre de François 1<sup>er</sup> et de l'empereur Charles Quint. La cité est alors habillée de décors éphémères portant la salamandre et l'aigle à deux têtes, les emblèmes des souverains. L'empereur passe la nuit au manoir de Sansac avant de reprendre la route vers d'autres châteaux du Val de Loire, dont Chambord.



Hôtel de ville, Loches  
© Imola Gebauer



Manoir de Sansac, Loches  
© Ville de Loches

**Thématiques : nation / état - cosmopolitisme, harmonie et conflit**

Loches est au carrefour des questions cruciales entre identité et appartenance, harmonie et conflit. Les héritages royaux et les ambitions personnelles des souverains ont longtemps déterminé l'histoire de la ville, faisant obstacle à son épanouissement. Sous le règne des Valois l'appartenance à la couronne française est stabilisée et les constructions témoignent de l'ouverture vers le nouveau style qu'affectionne François 1<sup>er</sup>. Cette appartenance est encore soulignée à l'occasion de la visite de Charles Quint dans la ville. La rencontre de ces deux souverains belliqueux représente un moment de paix, même s'il n'est que temporaire. Un spectacle et une fête Renaissance prennent la place de la guerre. Mais l'emprisonnement de l'autre grande personnalité qu'est le duc de Milan représente une victoire amère. Grand mécène, homme de la Renaissance, il fut pourtant sacrifié à l'ambition royale. Ainsi donc, si les conflits laissent un héritage militaire exceptionnel pour la ville, l'époque de la Renaissance lui permet de s'étendre, se développer et d'habiter le paysage aux alentours.



Hôtel de ville, Loches  
© Imola Gebauer

La Cité Royale, Loches  
© Imola Gebauer



## 17. CHÂTEAU DE VILLANDRY

Le château de Jean le Breton est un des plus tardifs parmi les châteaux Renaissance de la Loire. Il est élevé après le retour de la cour royale en Ile-de-France. Son propriétaire, président de la Chambre des Comptes de Blois, ancien ambassadeur à Rome et secrétaire des finances de François 1<sup>er</sup>, l'acquiert en 1532. Le Breton, également propriétaire du château de Villesavin à côté de Chambord, gérait de nombreuses constructions de la première Renaissance française en Val de Loire.

Aussitôt propriétaire, il démolit le bâtiment ancien à l'exception d'une tour et conserve des douves. En dehors de ces éléments, le bâtisseur abandonne le vocabulaire médiéval. Il fait élever un ensemble de trois ailes en équerre, organisées autour d'une cour quadrangulaire et pavée. Il est probable qu'une quatrième aile fermait la cour à l'origine. Le plan symétrique, les galeries ouvertes du rez-de-chaussée et le quadrillage des façades sont inspirés des modèles italiens. Toutefois, l'ordonnance des façades montre quelques irrégularités. La décoration des lucarnes aux candélabres et volutes est fortement Renaissance. Elles se rapprochent des modèles d'Azay-le-Rideau et de Chambord. Cependant, l'état actuel des façades est le résultat d'un travail de reconstitution, qui a fait disparaître les traces des transformations du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le château est entouré d'un vaste jardin, partagé en parterres étagés en terrasses. Le jardin d'ornement se compose de buissons taillés et organisés selon différentes formes. Le potager consacré aux légumes est arrangé en motifs géométriques, le jardin des Simples contient les herbes médicinales. Un cours d'eau, des cascades et des fontaines, et le labyrinthe sont des éléments typiques des jardins de l'époque. La majorité des composants représente un message symbolique d'origine antique, souvent christianisé à l'époque de la Renaissance.

Les jardins d'origine subissent également des transformations au XVIII<sup>e</sup>. Au début du XX<sup>e</sup> siècle son nouveau propriétaire, Joachim Carvallo, et son épouse, réinstallent l'organisation originale des terrasses et des parterres en utilisant des gravures et dessins de l'époque.



Les jardins du château de Villandry  
© Jean-Baptiste Leroux



Château de Villandry,  
chambre de François 1<sup>er</sup>  
© David Darrault

**Thématiques : innovation et stagnation, transformation du paysage**

Villandry, château tardif parmi ceux du Val de Loire, conserve pourtant certains éléments médiévaux. La tour crénelée et les douves ne sont plus nécessaires à l'époque. Cette tour, incorporée au nouvel édifice, sert à donner l'impression de l'ancienneté de son propriétaire. L'édifice, haut et imposant, accentue cette posture par sa toiture et ses lucarnes, en cherchant la verticalité. Cependant Villandry est également innovant en utilisant des pavillons carrés à la place des tours d'angle. Cette mode, originaire d'Ile-de-France, est aussi annonciatrice de l'architecture classique. Malgré son aspect « château », Villandry se présente comme une véritable « villa » italienne avec un accès direct aux jardins. Cette proximité reste rare, et les dimensions pour un jardin de ce type sont inégalées dans la région. Un de ses modèles est probablement Bury, aujourd'hui disparu, mais dont la disposition témoignait des mêmes principes. L'utilisation des composants essentiels du « jardin Renaissance » révèlent une connaissance approfondie du genre.



Villandry, château et jardins  
© Imola Gebauer



Château et jardins de Villandry  
© Marc Jauneaud

## 18. CHÂTEAU DE LA CÔTE, REUGNY

La commune de Reugny se trouve au nord-est de Tours, au bord de la Brenne. Le château de La Côte, auparavant « La Couste », s'élève sur le coteau dominant cette rivière. Modeste gentilhommière, dans les années 1490 elle appartient à la famille de La Rue, officiers d'origine tourangelle. Jean de La Rue est membre de la Chambre de Charles VIII. Son fils, Marc, beau-frère de Jean Le Breton seigneur de Villandry et de Villesavin, devient argentier du roi François 1<sup>er</sup>, puis maître des requêtes à la Chambre des comptes, maire de Tours en 1535 et secrétaire royal en service jusqu'en 1548. Il est mentionné parmi les nobles emprisonnés avec le roi suite à la défaite contre les troupes impériales à Pavie en 1525.

La seigneurie est citée dans les documents à partir de 1480, mais l'actuel bâtiment a dû être transformé entre 1530 et 1535 par Marc de La Rue. Le petit château de tuffeau se compose de deux corps de logis en équerre. À l'angle s'élève une tour ronde, alors que les ailes se finissent par des tours plus massives et rectangulaires. L'ensemble de deux niveaux est couronné par une toiture haute percée de lucarnes élégantes. L'encadrement des fenêtres, et deux petits édicules « à l'italienne » ornent la façade principale. Cette dernière témoigne de la recherche de l'ordonnance et de la symétrie, valeurs très prisées à l'époque quand la Renaissance séduit la France. Le seul élément décoratif de la façade regardant vers les jardins est une lucarne. Les constructeurs n'ont pas consacré d'attention à l'harmonisation de celle-ci. À l'intérieur un escalier en vis, des sculptures et des poutres peintes démontrent la qualité du lieu.

L'ensemble se complète d'un pigeonnier, d'un petit oratoire voûté et d'une chapelle adossée au coteau. Celle-ci est élevée vers 1560 et décorée d'un vitrail de la Crucifixion, datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Les restaurations ont plutôt bien épargné le caractère originel de l'ensemble de l'édifice.

Au-dessus du château le propriétaire a fait aménager un jardin en terrasses.



Château de La Côte, Reugny, la chapelle  
© Imola Gebauer



Château de La Côte avec ses jardins, Reugny  
© Imola Gebauer

**Thématiques : centre – périphérie, transformation du paysage**

Marc de La Rue est un seigneur vraisemblablement modeste, toutefois proche de la Cour et de ses courtisans. Comme pour beaucoup de ses contemporains, la possession d'un domaine à la campagne confirme son statut de seigneur. En effet, l'édification de son petit fief aux environs de Tours, la ville des rois, constitue la déclaration de son appartenance à l'aristocratie. Parallèlement à ses fonctions pour la Couronne il se met au service de la ville en tant que maire.

Par ailleurs c'est aussi un témoignage de son goût et de son ouverture pour accueillir le nouveau style. La transformation des côteaux en terrasses aux alentours du château est non seulement une réalisation Renaissance, mais qui est particulièrement innovante dans la mesure où ce type d'adaptation à la situation environnementale se retrouve rarement dans le Val de Loire. L'attachement aux jardins, en plus d'être « à la mode » de l'époque, est peut-être le résultat de la parenté de son propriétaire avec Jean Le Breton, commanditaire des jardins de Villandry.



Château de La Côte, Reugny, lucarne  
© Imola Gebauer

Château de La Côte, Reugny  
© Laurianne Keil-Pays Loire Touraine



## 19. SAINTE-CHAPELLE, CHAMPIGNY-SUR-VEUDE:

Le château d'antan, ses communs et la chapelle sont nés de la volonté de Louis 1<sup>er</sup> de Bourbon. Les constructions suivent son retour d'une campagne militaire d'Italie aux côtés du roi Charles VIII. Du château rasé ensuite par le cardinal Richelieu ne restent que les communs et le « pavillon Jupiter », transformés en habitation aux XIX<sup>e</sup> siècle.

La fondation d'une collégiale (1498) à proximité d'un château est un geste seigneurial traditionnel. Pourtant les Bourbons sont les descendants de Saint-Louis, fondateur de la Sainte-Chapelle de Paris. Cet édifice a été conçu pour accueillir les reliques de la passion du Christ, que le souverain canonisé acquiert à Jérusalem. Les héritiers fondent plusieurs Saintes-Chapelles en France pour y déposer un fragment de ces objets précieux. La fondation de Champigny est alors une des plus prestigieuses constructions dans le Val de Loire.

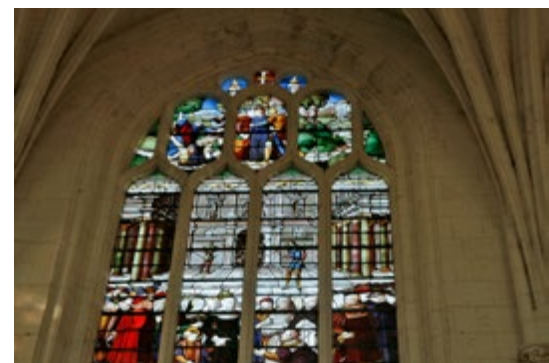
L'architecture de la chapelle, véritable reliquaire, est de style gothique flamboyant sur un plan de croix latine avec l'ajout d'extensions. L'abside est entourée par la sacristie, la salle capitulaire et par les chapelles seigneuriales. Ces dernières sont accessibles par des galeries extérieures voûtées, une véritable particularité. L'entrée principale est précédée par un porche évoquant un arc de triomphe. L'intérieur est porté par un système de colonnes et de pilastres où les murs disparaissent entre les hautes fenêtres vitrées. Ces vitraux, exécutés dans les années 1540, sont attribués à la famille Pinaigrier, maîtres verriers tourangeaux. Les trois registres des représentations du bas vers le haut illustrent les membres célèbres de la famille Bourbon-Montpensier, au centre la vie de Saint-Louis et au niveau supérieur la vie et la passion du Christ. Les nombreuses niches témoignent d'un riche décor sculpté aujourd'hui disparu. La nef était jadis coupée par un jubé en bois avec des stalles organisées en « U ».

L'édifice commencé autour de 1520 est consacré en 1543 et le porche monumental est ajouté entre 1549 et 1558. Les tombeaux des fondateurs et de nombreux membres de la famille ont été démolis, les éléments des monuments funéraires actuels datent du XVII<sup>e</sup> siècle.



Champigny-sur-Veude, Sainte-Chapelle, vitrail du sacre de Saint-Louis

© Imola Gebauer



Sainte-Chapelle, Champigny-sur-Veude, vitrail de l'éducation de Saint-Louis

© Imola Gebauer



**Thématiques : migration des gens et des idées – vs. résidence**

Saint-Louis est un des saints patrons de la France. L'abondance des références utilisées par ses descendants démontre leur rapport très complexe et très proche à la monarchie. En établissant une pareille fondation son commanditaire désire affirmer l'importance et le rang de la famille Bourbon. Les éléments sculptés et les vitraux reflètent un symbolisme riche, instaurant un parallèle entre le saint ancêtre et le Christ, tout en accentuant le rôle des Bourbons dans l'histoire du pays. Rien n'est plus évident que le choix, par le commanditaire, d'un modèle proche de la Sainte-Chapelle de la Cité. Cependant le décor recouvrant cet édifice apporte le témoignage de son adhésion à la Renaissance. La perspective centrale des vitraux, la complexité des éléments décoratifs, attestent de la bonne connaissance de l'architecture italianisante. Le porche, avec ses références directes aux modèles italiens, est un des rares spécimens de l'architecture de la seconde Renaissance en Touraine. L'ensemble architectural et peint de la Sainte-Chapelle, ainsi que du pavillon Jupiter, représente donc bien un exemple de l'architecture civile et religieuse rassemblant des éléments tant de la première que de la seconde Renaissance dans le Val de Loire.



Sainte-Chapelle, Champigny-sur-Veude  
© Imola Gebauer



Sainte-Chapelle, Champigny-sur-Veude,  
le tombeau de Henri de Bourbon  
© Imola Gebauer



Château, Champigny-sur-Veude  
© Imola Gebauer

## 20. ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD, LE GRAND MOÛTIER ET LA SALLE CAPITULAIRE

Fondé vers 1100 par Robert d'Arbrissel, l'ensemble monastique actuel est le résultat de nombreuses constructions. Son église du XII<sup>e</sup> siècle de style gothique angevin est également une nécropole royale pour la famille Plantagenêt. Elle se prolonge au sud par deux cloîtres, un hôpital et de nombreux communs. L'abbaye est connue également pour ses cuisines de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, aux cheminées extraordinaires. Elle accueillait deux mille personnes du vivant de son fondateur.

En tant que monastère royal, elle s'illustre par des abbesses originaires de la haute noblesse, ou d'ascendance royale, bénéficiant ainsi de leurs dotes généreuses. Pendant le XVI<sup>e</sup> siècle, sous la direction des membres de la famille Bourbon, elle vit une grande époque comme centre intellectuel et spirituel. Renée de Bourbon, tante de François 1<sup>er</sup>, fait reconstruire une grande partie des bâtiments conventuels. Les baies géminées de la galerie sud du cloître (1519-1520) présentent les élégants mouvements de la première Renaissance. Louise de Bourbon, cousine du roi, est abbesse à partir de 1534 et dirige l'exécution de la salle capitulaire. Certaines sources avancent que le souverain aurait pu soutenir financièrement sa construction. Le portail et les baies géminées ouvrant sur le cloître portent une abondante décoration. Leur réalisation date de 1541-1543 et leur langage se rapproche de la seconde Renaissance. Ils sont caractérisés par une multitude de représentations figuratives, des scènes aussi bien bibliques que légendaires, imaginaires ou païennes. Les ornements végétaux ou les masques et emblèmes (dont la salamandre) proches du maniérisme recouvrent les surfaces. Pourtant, le portail à voussures conserve sa structure médiévale. Les fresques décorant les lunettes sous les voûtes de la salle capitulaire datent de 1563 et représentent la Passion du Christ. Les figures des abbesses agenouillées sont présentes sur chaque peinture. Les autres ailes du cloître sont rebâties dans la 2<sup>e</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et appartiennent également à la seconde Renaissance. Au coin sud-est du même cloître un escalier monumental au plafond voûté à caissons mène au dortoir.



Abbaye Royale de Fontevraud, cloître, l'aile est, lucarne  
© Imola Gebauer



Abbaye Royale de Fontevraud, cloître, l'aile est, portail de la salle capitulaire  
© Imola Gebauer

**Thématiques : raison et imagination, nation / état - cosmopolitisme**

Fontevraud est un monastère fortement lié au pouvoir. La représentation du pouvoir et l'allégeance au souverain s'incarnent à travers des signes forts comme les tombeaux des Plantagenêt, ou les salamandres de François 1<sup>er</sup>. Le monastère accueille les dépouilles royales, il est dirigé par des têtes royales, il héberge la jeunesse royale ou aristocratique. Pendant de longs siècles le choix de vivre dans un monastère n'est pas une question de vocation personnelle, mais a le plus souvent des origines politiques ou pratiques. Fontevraud est donc aussi bien en retrait du monde que pleinement dedans.

Cité imaginaire, cité « rêvée », fidèle aux règles de Saint-Benoît, Fontevraud incarne également la vision d'un nouvel ordre religieux : c'est un monastère mixte, où une plus petite communauté de moines vit séparément de la communauté des moniales, sous la direction d'une abbesse générale. Fontevraud, grande cité monastique regroupant derrière sa clôture toutes les activités propres à l'église, se rapproche de l'image symbolique d'une « Jérusalem céleste ».



Abbaye Royale de Fontevraud, cloître, l'aile est, intérieur de la salle capitulaire  
© Imola Gebauer



Abbaye Royale de Fontevraud, cloître, aile sud  
© Imola Gebauer



Abbaye Royale de Fontevraud, l'église abbatiale  
© Imola Gebauer

## 21. LE RIVAU, ÉCURIES DU CHÂTEAU, LÉMERÉ

Le château du Rivau se trouve au sud-est de Chinon, à proximité de la vallée de la Veude. L'édifice du XIII<sup>e</sup> siècle est fortifié par le capitaine Pierre de Beauvau au milieu du XV<sup>e</sup>, mais l'ensemble subit des transformations au cours des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Son jardin d'origine du XVII<sup>e</sup> siècle s'étend à ses pieds. Dans la basse cour s'élèvent les écuries monumentales du XVI<sup>e</sup> siècle.

Ces écuries en tuffeau sont construites avant 1550 par Gabriel de Beauvau, seigneur du château, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et écuyer de l'écurie royale. Situées dans une vaste basse-cour, elles se composent de deux branches en équerre, dont une est demeurée inachevée. Elles étaient renforcées à l'extérieur par une grande tour d'angle, aujourd'hui disparue. Leur pendant, qui aurait complété l'axe de symétrie pour créer un « U », n'a jamais vu le jour. L'architecte inconnu se serait inspiré des écuries de Champigny-sur-Veude (transformées) et des oeuvres de Philibert de l'Orme. Cette organisation novatrice est destinée à servir d'entrée principale au château, comme c'était le cas vers 1530 à Fontainebleau et à Villers-Cotterêts, dont les écuries ont aujourd'hui disparu.

Les façades se caractérisent par des bandeaux blancs et par des ouvertures à deux niveaux, encadrées par de grands blocs de tuffeau à bossages. Outre la disposition générale, les gargouilles en forme de canon sous le toit et la tour d'escalier suspendue à l'angle, portée par une trompe en plein cintre, témoignent de l'inspiration de de l'Orme.

L'intérieur est accessible par une porte sur chaque aile et il se compose de deux grandes salles voûtées en anse-de-panier et d'une plus petite pièce pour la sellerie. Les salles sont ornées par des bandes en pierre aux citations équestres et par des cartouches en forme de cuirs. Elles pouvaient accueillir une trentaine de chevaux de François 1<sup>er</sup> et permettaient la séparation des juments et des étalons. Les chevaux étaient attachés au long du mur aveugle de l'intérieur, où courait la mangeoire. Les fenêtres étaient vitrées, un très grand luxe, mais utile pour régler l'aération. Les combles fonctionnaient comme grenier.



Château du Rivau, écuries, cartouche sculpté  
© Imola Gebauer



Château du Rivau, écuries  
© Imola Gebauer

**Thématique : innovation – stagnation**

Depuis longtemps, les écuries étaient installées à l'intérieur des enceintes des châteaux pour assurer la protection des chevaux. Elles étaient construites en bois et n'étaient pas mises en avant, et demeuraient invisibles parmi d'autres communs. La Renaissance amène de grandes transformations dans l'architecture équestre aussi bien qu'ailleurs. Les bâtiments pérennes en pierre ou en brique apparaissent et deviennent petit à petit décorés, porteurs de bas-reliefs, sculptures ou fresques. Léonard de Vinci dessine des écuries pour le château de Romorantin, qui ne seront jamais réalisées, mais si les chevaux sont très prisés, leur habitat en France reste encore sous-estimé.

L'écurie du Rivau est un bâtiment de grande ampleur et se distingue par sa conception, qui lui confère un rôle important dans l'ensemble. Son propriétaire, à distance du siège royal – la cour ayant été déplacée en Ile-de-France vers 1530 -, va loin pour lui donner une nouvelle place et pour créer quelque chose d'innovant et d'impressionnant. Ces écuries de la seconde Renaissance représentent l'arrivée d'un grand changement : la recherche de la symétrie, d'un ordonnancement et surtout d'une nouvelle hiérarchie dans le complexe architectural qu'est le château.



Château du Rivau, écuries, tour d'angle  
© Imola Gebauer

Château du Rivau, écuries  
© Imola Gebauer



L'itinéraire "Sur les traces de François Ier, la Renaissance dans le Val de Loire", comme les autres proposés dans le cadre du projet RenEU, est disponible pour être parcouru à l'aide d'une application qui peut vous guider sur les différents points d'intérêt. L'application est gratuite et disponible pour Android, iOS et Windows Phone. Il suffit de télécharger l'application izi.TRAVEL avec votre appareil mobile en recherchant RenEU. Les contenus sont disponibles en anglais et en langue nationale pour chacun des itinéraires.

**Télécharger l'application gratuite izi.TRAVEL**



Le contenu de l'itinéraire sur les traces de "François Ier, la renaissance dans le Val de Loire", avec les autres itinéraires européens mis en œuvre, sont disponibles en ligne sur le site du projet RenEU:

**<http://www.reneu.eu/>**